

non, elles aiment le Divin Maître, le Divin Epoux de leurs âmes, elles s'aiment entre elles, elles aiment les enfants dont la Providence les a chargées, et dans ce triple amour surnaturel, elles trouvent la paix, la joie, le seul bonheur véritable ici-bas.

Quant aux indiens de Kootenay, ils sont bons et pratiquent fidèlement les préceptes de Dieu et de l'Église. Leurs mœurs généralement sont douces ; ils se montrent très sensibles aux marques d'intérêt et d'affection qu'on leur donne, surtout à celles qu'on prodigue à leurs petits enfants. Ces pauvres déshérités de la nature aiment beaucoup les prêtres et les religieuses, parcequ'ils se rendent compte que les uns et les autres veulent sincèrement leur bien spirituel et temporel. La nature sauvage ne prend le dessus que lorsqu'ils sont emportés par la passion, mais alors ils deviennent violents et cruels et rien ne saurait mettre un frein à leurs excès.

Les femmes ont un air modeste malgré leur accoutrement bizarre. Les mères portent partout avec elles leurs petits marmots solidement attachés sur une planche qu'elles se tiennent fixée sur le dos au moyen de courroies.

A l'église, on assiste parfois à de curieux spectacles !

A l'élévation, par exemple, plus les femmes s'inclinent profondément, plus haut montent les planches sur lesquelles reposent les bébés. Au moment de la communion, vous apercevez une longue file de petites figures indiennes regardant le prêtre par-dessus les épaules de leur mère et lui faisant ingénument toutes sortes de signes. Les uns vont même jusqu'à ouvrir leurs petites bouches pour participer au festin sacré. Ajoutez à cela les cris, les pleurs ou les rires bruyants de cette vingtaine d'enfants, le chant monotone et nasillard de l'assistance, les costumes aux couleurs vives et variées des chefs et des personnes de distinction, les longs bâtons de ceux qui sont chargés de réveiller les endormis ou de faire observer le silence et l'ordre. et vous aurez une idée de ce qu'est une messe solennelle dans la *cathédrale* de Kootenay.

Autres détails intéressants.—Les prières avant et après la sainte communion se font à haute voix et par tout le peuple ; le matin à la basse messe, on chante quelques cantiques en l'honneur de Notre-Seigneur ou de la sainte Vierge ; le dimanche, venus de grand matin pour assister aux offices, les indiens ne quittent la mission que vers trois heures de l'après-midi, après la récitation du chapelet et la bénédiction du Très Saint Sacrement, et la plupart retournent